

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour la  
Déficiência visuelle et le studio  
[typographies.fr](http://typographies.fr)

# TROIS FEMMES DE LA BALTIQUE

## 1. JENNY

ANN-CHRISTIN ANTELL

# TROIS FEMMES DE LA BALTIQUE

## 1. JENNY

Traduit du finnois  
par Sébastien Cagnoli



Publié pour la première fois en finnois par Gummerus sous le titre *Puuvillatehtaan varjossa*.

© Ann-Christin Antell 2021.

© Hachette Livre 2024 pour la traduction et l'édition françaises.

Publié en accord avec Helsinki Literary Agency, Finland et Nordik Literary Agency, France.

© À vue d'œil, 2024,  
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0766-4

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

*Merci à mes parents, aux écoles,  
aux bibliothèques, aux musées,  
aux archives, aux générations passées,  
à ma famille, à la vie.*

I

# 1

Jenny grelottait sous un vent mordant. Sa jupe de bure lui fouettait les jambes, les feuilles des bouleaux tourbillonnaient dans l'allée de gravier. Elle tenait un bouquet de sapin pour la tombe. Le moment était venu de remplacer les fleurs par des rameaux de conifère. Les plantes d'été avaient tenu fort longtemps, d'ailleurs, mais les récentes gelées nocturnes avaient eu raison de leurs tiges délicates.

La tombe occupait un bel emplacement en contrebas de l'église médiévale Sainte-Carine, sous un pin. Penchée pour balayer la pierre couverte d'aiguilles, Jenny soupira. Matias était mort depuis presque trois ans. Il avait contracté le choléra en rendant visite à des malades dans le cadre de sa fonction ecclésiastique. Des dizaines de villageois avaient succombé au mal. Alors que l'épidémie était

quasiment terminée, il en avait été victime à son tour. Et malgré tous les soins prodigués par Jenny et par le docteur Spooft, le jeune et vigoureux vicaire de Lieto n'avait pas survécu.

Jenny esquissa un sourire en repensant à l'allure juvénile de Matias, à ses boucles blondes rebelles. Sa grossesse avait achevé de les combler de bonheur.

Le vent malmenait les arbres et tournoyait dans le clocher. Émergeant de ses pensées, Jenny leva les yeux. Le ciel était sombre, les nuages bas. Elle devait se mettre à l'ouvrage avant la pluie. Empoignant la petite pelle de jardin, elle déterra les fleurs fanées et plaça les nouveaux bouquets devant la pierre tombale. *Vicaire Matias Malmström*. En-dessous : *Mikael. Notre Seigneur est justice et bonheur*. C'était la tombe commune de son mari et de leur enfant mort-né.

Jenny rangea les accessoires dans son petit panier et joignit les mains pour prier. Elle se sentait oppressée. La mélancolie cherchait à l'envahir, mais elle se ressaisit. Le plus gros de la douleur était passée.

Elle posa un dernier regard sur la pierre, prit congé et retourna lentement chez elle, au presbytère.

Le trajet n'était pas long : le presbytère était adjacent à l'église. Après la mort de Matias, Jenny avait quitté la paroisse de Lieto pour rentrer auprès de son père, Waldemar Stenroos, doyen de Sainte-Carine.

Le jaune clair du bâtiment principal se distinguait entre les érables, et la vieille haie de lilas se balançait sous les rafales. Le portail pivota en grinçant. L'annexe rouge était le domicile de la gouvernante Aina et de son mari, le valet Viktor. De l'autre côté, une clôture délimitait le potager.

Un grand chêne poussait en bordure de la cour. Il portait toujours la balançoire de son enfance. Jenny examina le potager. Les fleurs d'été avaient fané, et la récolte avait déjà été effectuée, mais il restait du travail. Il fallait cirer les pommes d'hiver pour les descendre à la cave et rentrer les plantes en pot dans une chambre fraîche. Les feuilles mortes ratissées, il convenait encore de

retourner la terre avant la première neige. Viktor accomplirait la plupart de ces tâches, mais Jenny aimait bien le jardinage et tenait à y participer.

Remarquant son arrivée, le chat de ferme vint grimper sur sa jambe en trotinant. Jenny le salua et se baissa pour le gratter derrière l'oreille. Ravi, Hyrry pencha la tête. Il suivit sa maîtresse et s'engouffra rapidement lorsqu'elle ouvrit la porte de la véranda. Elle se doutait qu'il allait se coucher à son endroit préféré : le fauteuil du doyen.

Elle gravit les marches du vestibule. Droit devant, la grande salle n'était utilisée que le dimanche ou pour recevoir des invités. À droite, on accédait à la cuisine ; à gauche se trouvait la chambre du doyen. Celle de Jenny était de l'autre côté de la maison. Orientée à l'ouest, sa fenêtre à croisée donnait sur de vieux érables majestueux, entre lesquels on apercevait le cours argileux de l'Aura.

Jenny rangea sa veste dans le placard de sa chambre. Dans un coin, un poêle blanc occupait une grande partie de cette pièce

exiguë. Il ne restait de place que pour un lit, une petite table et une chaise. Jenny avait accouché dans son lit six mois après la mort de Matias. L'opération avait été difficile : l'enfant était corpulent. Finalement, après plusieurs heures d'efforts, le fils était venu au monde, mais tout bleu et sans vie.

Après l'accouchement, son père était venu la voir tous les jours. Il lui avait tenu la main, caressé les cheveux, et ils avaient prié ensemble.

Penser à son père lui réchauffait le cœur. Grâce à lui, peu à peu, elle avait repris des forces, et sa douleur avait légèrement diminué. Mais le vide béant qui l'habitait, son père n'y pouvait rien. Elle avait l'impression qu'on avait enseveli une part d'elle-même avec l'enfant.

L'horloge de la salle sonna cinq coups. Jenny décrocha un tablier blanc pour protéger sa jupe et alla préparer le souper. Son père s'était rendu à Turku pour une réunion mais il n'allait plus tarder. Ils avaient l'habitude de souper ensemble dans la biblio-

thèque en évoquant les événements de la journée.

Se hissant sur la pointe des pieds devant un placard, Jenny attrapa une boîte métallique contenant des feuilles de thé séchées. Elle fit un feu dans la cuisinière et mit de l'eau à bouillir. Le matin, Aina avait préparé du pain d'orge ; Jenny le sortit du garde-manger. Nul besoin de descendre chercher du beurre à la cave, il en restait dans l'assiette du petit-déjeuner.

Entendant du mouvement dehors, elle guetta par la fenêtre. Il faisait déjà nuit. Le gravier crissait dans la cour sous l'arrivée de l'attelage. Distinguant la grande silhouette du doyen sur le siège du cocher, Jenny prit sa vieille veste en laine dans le vestibule, la jeta sur ses épaules et sortit accueillir son père sur les marches. Les rafales de vent faisaient ployer les arbres, et elle resserra sa veste.

Viktor sortit de son chalet pour venir prendre Virkku par la bride. Tandis que le doyen descendait de calèche, les deux hommes échangèrent quelques mots sur

le mauvais temps, puis le valet conduisit le cheval à l'écurie.

Le doyen paraissait fatigué. Jenny se baissa pour ramasser sa sacoche noire et le prit par le bras.

– Venez, père, j'ai fait bouillir l'eau du thé. Vous pourriez aller enfiler quelque chose de plus confortable pendant que j'apporte le souper dans la bibliothèque.

– Merci, Jenny. C'est exactement ce dont j'ai besoin. La réunion du comité de direction s'est éternisée, je dois avouer que je suis fatigué et affamé.

Il gravit les marches d'un pas lourd. Soudain, Jenny remarqua que son père avait vieilli, ces dernières années. Sa démarche était plus laborieuse, sa tête autrefois foncée était devenue toute grise. Un frisson de peur la parcourut.

À l'intérieur, Jenny aida son père à ôter son gros manteau et le pendit dans le vestibule. Pendant que le doyen allait se changer dans sa chambre, elle disposa le souper sur un plateau et l'apporta dans la bibliothèque.

Comme elle allumait les lampes à huile sur la table et au plafond, une lumière chaude se répandit dans la pièce aux murs couverts de livres. C'était son endroit préféré dans la maison. Le coin droit était réservé à son père, avec son étagère à tabac et son fauteuil à bascule. Les rayonnages contenaient des ouvrages que le doyen avait collectionnés inlassablement tout au long de sa vie : littérature religieuse, mais aussi géographie, histoire, botanique, récits de voyage, mythologie antique, philosophie et poésie. Jenny en avait lu la plupart, mais depuis longtemps ils ne lui suffisaient plus. À la librairie Frenckell, à Turku, on pouvait emprunter un livre pendant un mois pour un mark ; elle était une cliente fidèle de ce service de prêt.

Elle posa le plateau devant le sofa vert, sur la table basse revêtue d'une nappe brodée par sa mère. Un grand palmier trônait devant la fenêtre. Son père entra pendant qu'elle servait le thé. Il avait remplacé sa veste et son gilet par un cardigan et des chaussettes en laine. En effet, malgré le